

DOSSIER DE PRESSE

FEMMES MILITANTES ET INSPIRANTES

22 JAN.



2 FÉV.

2019

LE

—
LA SCÈNE
INTERNATIONALE
FRANCOPHONE
—

TARMAC

CONTACT PRESSE

MYRA | RÉMI FORT & JEANNE CLAVEL | MYRA@MYRA.FR | WWW.MYRA.FR | 01 40 33 79 13

LE TARMAC | LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE

159, AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS | WWW.LETARMAC.FR | 01 43 64 80 80

PROGRAMME

Le Tarmac met à l'honneur les femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Ces femmes qui questionnent le genre et la place accordée à leur parole dans la société, le monde francophone et les arts. Des femmes militantes, résistantes, inspirantes, résilientes.

22 ► 23 JAN. | THÉÂTRE & MUSIQUE

LA RADIO DES BONNES NOUVELLES

Texte et mise en scène
Gerty Dambury

Musiques composées par
Ariadine Boussetta
Eli

30 JAN. ► 2 FÉV. | THÉÂTRE & MUSIQUE | VERSION CONCERT LITTÉRAIRE

ANGUILLE SOUS ROCHE

D'après le roman de
Ali Zamir (Éditions Le Tripode)

Mise en scène et adaptation
Guillaume Barbot

INFORMATIONS PRATIQUES



Du mercredi 22 janvier au samedi 2 février juin 2019
TARIFS | 6 € à 25 € | Carte d'abonnement à 15 € + 10 € par spectacle
RÉSERVATION | www.letarmac.fr | 01 43 64 80 80



Le Tarmac | La scène internationale francophone
159 avenue Gambetta 75020 Paris

Pour venir jusqu'à nous	C'est possible aussi	
 3 bis Saint-Fargeau	 3 Gambetta (7 minutes de marche)	 T3b Adrienne Bolland
 61 et 96 Saint-Fargeau	 11 Porte des Lilas (ça descend tout seul)	 177 et 121 av. Gambetta
	 60 Pelleport-Gambetta	 211 av. Gambetta

CONTACT PRESSE



MYRA | Rémi Fort & Jeanne Clavel
myra@myra.fr | www.myra.fr | 01 40 33 79 13

LA RADIO DES BONNES NOUVELLES

THÉÂTRE & MUSIQUE | Guadeloupe

Représentations | mardi 22 ► mercredi 23 janvier 2019 à 20h

Texte et mise en scène | **Gerty Dambury**

Assistant à la mise en scène | **Jalil Leclair**

Musiques composées par **Ariadine Boussetta** et **Eli**

Avec les comédiennes **Maroussia Pourpoint**, **Martine Maximin** et **Marina Monmirel** et les musiciennes **Ariadine Boussetta** et **Magali Öhlund**

Lumières | **Léo Courpotin**

Environnement sonore | **Antonin Barteau**

Décors (réalisation) | **Claude Tsao**

Costumes | **Annie Melza-Tiburce**

Durée | 1h30

Production : La Fabrique Insomniaque

Soutien à la résidence artistique : CDN de Normandie-Rouen, Anis Gras – Le lieu de l'autre, Parc Départemental des Guilands, Carreau du Temple, Centre Barbara – Fleury-Goutte d'Or



- « *Nous allons prendre la parole. Écrire ce que nous voudrions que l'histoire retienne de nous* » dit l'une.
- « *Je propose une radio* » dit l'autre.
- « *Bonne idée la radio ! Plus vivant. Davantage de rebondissements ! Allons, allons ! Installons la radio !* ».

Et les cinq femmes présentes sur scène, trois comédiennes et deux musiciennes, de... s'exécuter, de choisir un costume, d'endosser un rôle. Et de prendre la parole, de bouleverser le calendrier. Et de dire, raconter et chanter la destinée de ces femmes qui ont fait l'histoire... des Hommes.

Théroigne de Méricourt, Louise Michel, Angela Davis, Gerty Archimède, Ida Wells-Barnett, Claudia Jones... Certaines sont devenues célèbres, iconiques. D'autres ont été broyées, enfouies dans l'oubli. Toutes ont traversé l'histoire, l'ont accompagnée, l'ont marquée, parfois devancée. Toutes réunies dans un même élan subversif et... radiophonique.

Gerty Dambury se joue des temps et des lieux, mêle les citations historiques et les blagues potaches, les spots publicitaires et les discours politiques. Les faits anciens et les témoignages les plus récents, les discours engagés et l'humour décapant.

Elles sont rebelles, militantes, insolentes, impertinentes mais surtout vraies, drôles, anachroniques et pourtant d'une pertinente actualité. Elles sont nécessaires, abrasives.

ENTRETIEN AVEC GERTY DAMBURY

« J'AI DONNÉ LA PAROLE À DES FEMMES QUE J'ADMIRE »

Comment est née l'idée de ce spectacle ?

Au départ, il y a bien longtemps, le texte répondait à une commande pour le festival « Elles résistent à la Parole errante... », créé par Michèle Larrouy à Montreuil en 2012. La première édition du festival portait sur l'Utopie et j'avais choisi de traiter de ce que pourrait être une société dans laquelle auraient été dépassés et réglés tous les sujets de mécontentement des femmes quant à leur place dans la société.

Quelle en est désormais l'intention première ?

Redonner la parole à des femmes d'autres époques, voir comment, à travers les siècles, de 1789 à aujourd'hui, les mêmes sujets agitent le débat politique sur la place des femmes. Que Théroigne de Méricourt, à la fin du XVIII^{ème}, ait produit des discours sur les inégalités et que ces discours rejoignent ceux de Claudia Jones dans les années 60 ou d'Angela Davis aujourd'hui, manifeste la difficulté à faire avancer ces idées, mais aussi les résistances et les retours de bâton que nous, les femmes, devons subir.

Comment s'est opéré le choix de ces femmes ? Quels ont été les critères de leur « sélection » ?

J'ai lu et reçu beaucoup de suggestions. La figure d'Olympe de Gouges m'a été maintes fois suggérée à cause de la question de l'esclavage qu'elle a traitée dans sa pièce *L'esclavage des Noirs ou l'Heureux naufrage*. Mais j'étais déjà très séduite par le personnage de Théroigne de Méricourt et par son combat contre la folie. Je voulais également marquer les ressemblances entre des femmes que le combat révolutionnaire, y compris par l'usage des armes, n'effrayait pas. Je cherchais des personnages qui ne soient pas l'objet d'un consensus.

Certaines sont très célèbres et sont entrées dans l'histoire, Louise Michel ou Angela Davis, d'autres sont inconnues ou méconnues. Est-ce là une des ambitions de la pièce, faire connaître, réhabiliter ces femmes et leurs idées ?

Bien entendu, il s'agit de donner envie de mieux connaître la vie de ces femmes, raison pour laquelle la publication du texte de la pièce, aux Éditions du Manguier, s'accompagne d'une biographie de chacune d'entre elles. Il s'agit également de revisiter le regard que nous avons sur elles. Que savons-nous d'Angela Davis ? Que savons-nous de Louise Michel qu'on nous présente souvent vêtue de noir, à la limite du pasteur protestant caricatural, alors qu'elle était facétieuse, aimante, pleine de compassion.

Il s'agit de journalistes et femmes politiques, pourquoi n'avez-vous pas associé des artistes, des auteures ?

Au tout début de l'écriture de la pièce, j'avais un nombre impressionnant de personnages, y compris des personnages de fiction. Il y avait entre autres une figure fictionnelle qui m'intéressait beaucoup : Clarissa Dalloway, le personnage de Virginia Woolf. Il reste une trace de cette ancienne version de la pièce avec l'évocation de ce personnage par l'une des actrices qui envisagent de redonner vie à ces femmes.

Clarissa Dalloway était mon personnage vedette. Mais j'ai dû retravailler le texte et Clarissa a disparu ! Et puis, je suis une militante, j'ai toujours été militante, je crois que j'ai naturellement suivi ma voix et donné la parole à un type de femmes que j'admire.

Les propos tenus par ces femmes, qui ont vécu à d'autres époques et dans d'autres lieux que ceux qui nous sont proches, paraissent d'une grande actualité. L'histoire des femmes se répète-t-elle ?

L'histoire a la mauvaise habitude de bégayer... Il y a des syllabes de l'histoire des femmes qui ne cessent de revenir. Je crois que ce sont plutôt les hommes qui bégayaient. Les rébellions des femmes leur coupent littéralement le souffle, les déséquilibrent et c'est très intéressant et inquiétant à la fois de voir comment certains s'efforcent de revenir sur nos acquis : le droit à l'avortement est fortement menacé aujourd'hui, les attentats contre les femmes passent peut-être inaperçus mais ils existent, de façon spécifique. À Toronto, on en a eu un exemple au printemps dernier. Des groupes de masculinistes se réunissent sur les réseaux sociaux et veulent à tout prix faire revivre une société dans laquelle les femmes redeviendraient soumises, à la maison et silencieuses. Toute la société repose sur l'exploitation des femmes, leur travail gratuit principalement... Difficile à renverser.

Pourquoi avoir choisi le medium de la radio pour faire entendre ces femmes ?

Une émission de radio, c'est récurrent. Au départ, pour moi, *La radio des bonnes nouvelles* devait être une forme dont je pourrais me servir pour évoquer d'autres questions qui me tiennent à cœur : le racisme, la punition et la question de l'emprisonnement, les questions de hiérarchie dans la société, etc. Je rêvais donc d'une émission-radio satirique qui aborderait toutes ces questions dans le temps d'une pièce de théâtre et dans un rapport différent avec le public.

Si cette pièce est qualifiée de « féministe », vous êtes satisfaite ? Agacée ? Vous trouvez cela juste ? Sans intérêt ? Réducteur ?

Je suis féministe ! Je le suis depuis l'âge de dix-sept ans ! J'ai participé à mon premier groupe de femmes à l'université de Paris VIII-Vincennes en 1974. Ce n'est pas nouveau et je m'inscris dans cette tradition de féministes qui ont été moquées, traitées de salopes, de folles et d'hystériques !

Je revendique cette hystérie-là parce que c'est elle qui a ouvert la voie à un nombre impressionnant de changements dans nos sociétés. Je ne vois pas pourquoi je serais agacée. Je suis davantage agacée par les fausses définitions du féminisme, ce féminisme de bon aloi, qui est revendiqué par des individus dont les comportements disent qu'ils sont tout sauf féministes, surtout ceux qui s'en prennent aux droits des femmes à s'habiller comme elles le désirent. Mais le féminisme qui revendique la transformation de la société, la remise en question des rapports hiérarchiques, interroge les définitions de genre, cherche à comprendre et à expliquer en quoi les notions d'homme et de femme sont des constructions sociales, le féminisme qui interroge les sexualités, le féminisme intersectionnel, je le trouve loin d'être réducteur !

Outre le texte, vous signez également la mise en scène. Est-ce plus facile / plus difficile de mettre en scène son propre texte ?

Ce n'est pas plus facile de monter soi-même ses propres pièces. Je me sens autrice avant d'être metteuse en scène, donc je me passerais bien de monter mes propres pièces, mais je ne tiens pas à ce qu'elles restent dans des placards. J'éprouve une très grande joie à voir les textes sur un plateau, à observer le lent travail que font les comédien.nes pour trouver un personnage mais les difficultés me semblent bien plus grandes pour ce qui est de la mise en scène que pour mon travail d'écriture. La recherche de partenariats, l'importance des coûts de production, les rebuffades permanentes ou le silence qui fait écho aux dossiers envoyés, je trouve cela suffisamment usant pour me dire que *La radio des bonnes nouvelles* sera peut-être ma dernière mise en scène. Tout cela ne me réjouit plus suffisamment.

Quelles seront les idées directrices de votre mise en scène ?

La pièce se déroule dans un cimetière. Dans ma culture, les retrouvailles au cimetière sont joyeuses, en particulier pour la fête de la Toussaint. J'ai un instant caressé l'idée d'utiliser dans la pièce un film sur la Toussaint en Guadeloupe, avec les milliers de bougies, les voix d'enfants qui jouent parmi les tombes et les gens qui se rencontrent et se parlent, les voix de ceux et celles qui s'adressent aux morts en leur disant « tu vois, on est venu te voir... ». J'adore. Mais, pas de sous ! Donc, tout commence par une entrée joyeuse dans un cimetière et là, on installe un studio de radio.

Qu'en est-il des costumes ?

Il me fallait traverser les siècles : jupes longues, costumes d'une autre époque, mais aussi quelque chose qui ait à voir avec le combat, les guerrières... Comment trouver des jupes qui soient à la fois féminines et qui suggèrent le combat, c'est ce sur quoi a travaillé Annie Melza Tiburce, la costumière.

Quant aux déplacements, un jour, j'ai mis la musique au centre. J'avais envie que ça bouge ! Des corps souples, des corps qui dansent, des corps qui transpirent. Ben non, la révolution n'est pas poudrée, quoi ! Ces femmes dont je parle ont tout donné : leur vie, leur santé mentale, leur liberté, leur santé physique, elles ne pouvaient pas être compassées, elles ne peuvent que célébrer la vie. Jalil Leclair, mon assistant à la mise en scène, qui a fait travailler les comédiennes sur le corps, l'a bien compris.

Deux musiciennes accompagnent trois comédiennes. Quel sera la place de la musique dans le spectacle ? Sera-t-elle... féministe ?

Les musiciennes n'accompagnent pas les comédiennes. Elles jouent leur partition durant toute la pièce. Si on enlevait les musiciennes, il n'y aurait plus de pièce. Quant à savoir si c'est une musique féministe, ma foi, on entre là dans des définitions sur lesquelles je ne m'aventurerais pas. J'ai tenu à ce que tout le personnel au plateau soit composé de femmes. J'ai un temps rêvé que les techniciennes aussi soient des femmes, mais je me suis vite sentie étouffer dans un cercle trop fermé, j'ai toujours besoin du divers. Alors, l'équipe est composée d'hommes, de femmes, de Noir.es, de Maghrébin.es, de Blanc.he.s, d'Eurasien.nes et de toutes les spécificités qui composent chacune des personnes présentes.

Le propos est grave, parfois douloureux, mais l'humour n'est pas absent. Pourquoi avoir choisi ce registre ?

J'en ai assez d'entendre répéter avec une certaine componction, tous les 25 novembre : « une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint ». Depuis tant d'années ! Et rien ne change ! Alors j'avais envie de trouver une autre forme... L'humour peut-il servir à cela ? Pourquoi pas ? Dans la culture guadeloupéenne, la moquerie, l'humour et la dérision sont omniprésentes. Mon père, qui se moquait sans cesse de lui-même, de sa situation, de sa condition d'homme noir en Guadeloupe, m'a appris cela. Mais ce n'est pas un rire méchant, c'est un rire d'autodérision qui a pour objet de mettre en évidence les petits dysfonctionnements. Appliquer ce rire aux plus grands dysfonctionnements, pourquoi pas ? C'est assez rare cependant qu'on ne pleure pas à mes pièces. Rire et pleurer à la fois, n'est-ce pas la vie même ?

Propos recueillis par Bernard Magnier pour le Tarmac

GERTY DAMBURY

Née en 1957, Gerty Dambury choisit tout d'abord l'anglais et la civilisation américaine, avec un intérêt particulier pour la culture noire américaine qui a nourri son enfance et ses premiers engagements. À l'université Paris VIII-Vincennes, elle rencontre le théâtre et le cinéma au département expérimental de l'université la plus rebelle de l'époque. Elle y crée, avec ses camarades de la coordination des Femmes noires, sa toute première pièce, collective, féministe. Chants, danses, texte théâtral et poésie : l'influence de l'Afrique ainsi que de sa culture guadeloupéenne ne quittera plus ses créations.

En 1989, elle écrit et crée *Rabordaille*, long poème en hommage à Aimé Césaire. Elle se consacre bientôt uniquement à l'écriture et à la création dramatique. Sa première pièce *Lettres indiennes* est publiée grâce à l'aide du Festival des Francophonies en Limousin. En 1998, après avoir créé *Carêmes* en Guadeloupe, et face à la difficulté de vivre de ses passions dans ce seul territoire, elle quitte la région et s'installe en France hexagonale. *Le rêve de William Alexander Brown*, essai sur le premier théâtre noir à New York en 1821, lui a valu le Prix Carbet 2016.

En 2012, Gerty Dambury a initié un concept théâtral, Le Séna, qui rassemble comédiens et spectateurs, dans une très grande proximité, et repose sur l'échange entre les participants à partir de textes de la littérature caribéenne, en français, en anglais, en espagnol et en créole. Ce désir d'ouvrir les portes du théâtre se joue également pour elle dans le dépassement des questions de couleur et d'origine.

MAROUSSIA POURPOINT

Maroussia est comédienne et metteuse en scène diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a vécu dans plusieurs pays tels que la Chine, la République Dominicaine, la France, la Suisse ou encore l'Afrique du Sud.

En 2014, elle crée la compagnie M.A.T.E le Collectif avec laquelle elle écrit et met en scène trois pièces : *Jo'* (librement inspiré de la vie de Joséphine Baker), *Connected et Radiation*. Elle a également joué dans *Claire, Anton et Eux* de François Cervantes, *Juliette le commencement* mis en scène par Marceau Deschamps Ségura et Grégoire Aubin, dans les lectures dirigées par Anne-Laure Liégeois au Jardin Ceccano ou encore au Théâtre Dézajet, dans *Surtout ne vous inquiétez pas*, mis en scène par Yvo Mentès.

MARTINE MAXIMIN

Après avoir joué dans de nombreux spectacles tels que *Prométhée* d'Eschyle mis en scène par Guy Rétoré, *Chutes* de Gregory Motton mis en scène par Claude Régy ; *Combat de Nègre et de Chiens* et *Tabataba* de B.M. Koltès mis en scène par Moïse Touré ou *Requiem pour une Nonne* de W. Faulkner sous la direction de Jean Macqueron puis de Jacques Lassalle, elle est Marthe dans *L'Échange* de P. Claudel, mis en scène par Sarah Sanders.

Elle a également joué dans *Tempo*, pièce qui a obtenu le Molière du Meilleur spectacle ; *Ils Habitent la Goutte d'Or* de et mis en scène par Laurence Février ; *Trames* et *Des Doutes et des Errances* écrits par Gerty Dambury et respectivement mis en scène par l'auteure et Jalil Leclair. Elle a également adapté et interprété *Le Cœur à Rire et à Pleurer* de Maryse Condé.

MARINA MONMIREL

Dès son plus jeune âge, Marina décide de se consacrer au théâtre. Elle intègre le cours Jean Périmony où elle sera formée entre autres par Marie Boudet, Christian Bujau, Arlette Téphany et Jean Périmony. Elle poursuit en intégrant le cours particulier de Marie Boudet, où elle enchaîne les masterclass avec des comédiens du Français. Elle a l'opportunité de suivre un stage au TNB de Rennes, sous la direction d'Eric Lacascade et d'autres, comme Serge Tranvouez, Arnaud Churin...

Son répertoire est large, de Marivaux à Kipling en passant par Jacques Roumain. Elle tourne dans plusieurs court-métrages, dont récemment *Arborg* d'Antoine Delelis ainsi que dans deux long-métrages de Jean-Pierre Mocky : *Le Mentor* et *Monsieur Cauchemar*.

ARIADINE BOUSSETTA

Musicienne passionnée et profondément engagée, Ariadine Boussetta a créé avec deux autres complices le groupe Eau'Rageuses, qui propose une musique féministe révoltée, poétique et parfois théâtrale, au croisement de plusieurs styles : bossa nova, jazz, blues et slam.

Violoniste de formation, elle se convertit à la batterie et aux percussions, participe à un orchestre de percussions maliennes et sénégalaises aux côtés de sept autres interprètes. Elle fait ensuite partie d'une formation de batucada féministe avec laquelle elle participe à de nombreux festivals féministes. Aujourd'hui, elle accompagne la chanteuse Zolan, tout en poursuivant l'aventure d'Eau'Rageuses.

MAGALI ÖHLUND

Bassiste et championne 2017 d'Île-de-France de boxe française, Magali Öhlund ne compte pas qu'une passion : la musique, le théâtre et la boxe font partie des arts qu'elle pratique. À l'Académie Internationale des arts du spectacle dirigée par Carlo Boso, elle a reçu une formation complète alliant danse, mime, interprétation, acrobatie, escrime...

Elle met cette formation au service de diverses pièces, des plus classiques aux plus contemporaines. Mais c'est la musique qui, finalement, l'emporte. La basse, qu'elle empoigne avec une rare énergie, les accords profonds, harmoniser son jeu à ses comparses, voilà ce qui la motive et qu'elle met au service de plusieurs groupes.

ANGUILLE SOUS ROCHE

THÉÂTRE & MUSIQUE | *Version concert littéraire* | Comores

Représentations | mercredi 30 janvier ▶ samedi 2 février 2019 à 20h

D'après le roman d'**Ali Zamir** (Éditions Le Tripode)
Mise en scène et adaptation | **Guillaume Barbot**

Assistanat dramaturgie | **Patrick Blandin**
Lumière | **Kelig Le Bars**
Scénographie | **Justine Bougerol**
Son | **Nicolas Barillot**

Avec **Déborah Lukumuena**
et les musiciens **Pierre-Marie Braye-Weppe** et **Yvan Talbot**

Durée | 1h15

Tournée 2019

Théâtre de Fresnes | samedi 9 février
Théâtre de Chelles | vendredi 15 février
Théâtre de Meaux | mardi 19 février
Tournée Île de la Réunion et Comores | avril

Production : Cie Coup de Poker
Coproduction : Théâtre Gérard Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis, Théâtre de Chelles,
Théâtre de Fresnes



D'Anjouan à Mayotte, les deux îles sous la lune à l'histoire contrariée, il n'y a qu'une centaine de kilomètres mais combien d'attentes et de désespoirs insondables, combien d'échouages. C'est tout cela que nous conte Ali Zamir, jeune auteur comorien, dans son roman tout d'un souffle, tout d'une traite, *Anguille sous roche*, aujourd'hui adapté à la scène par Guillaume Barbot.

Anguille est son prénom. Elle a 17 ans. Elle est d'une force... fragile. Elle est indomptable, insaisissable. Elle est amoureuse. Elle est océane. Elle a choisi la mer car elle n'a pas d'autre horizon, pas d'autre ligne de fuite. Elle a tant d'urgence.

« *La terre l'a vomie, la mer l'avale* ».

Alors elle est partie, avec tant d'autres en quête d'un autre destin, mais la mer a été plus forte... Anguille, naufragée, qui avant de sombrer, livre son récit, sa vie et ses mots épitaphes. Des mots enveloppés de musique et un récit d'une seule phrase, comme une vague, un tsunami qui emporte les cris et les attentes, le désordre des sens, la folie des hommes, les ressacs de l'âme, l'écume des nuits. Il nous plonge dans la beauté d'une langue subversive, dans le tréfonds de ces mers du monde devenues cénotaphes.

ENTRETIEN AVEC ALI ZAMIR

« LA FIGURE FÉMININE M'A DONNÉ PLUS DE LIBERTÉ »

Comment est né ce roman ?

Anguille sous roche est né de la nécessité de vouloir communiquer, de questionner non seulement la littérature mais aussi le monde. Je me suis rendu compte que seule l'écriture pouvait me sauver. Cette soif de réponses s'exprime à travers la phrase-fleuve d'Anguille. Si je n'avais pas l'écriture comme oasis pour désaltérer mes pensées les plus farouches, je serais dans un asile de fous, faute d'onde pure dans un monde incandescent.

Le personnage féminin s'est-il immédiatement imposé ?

Oui, parce qu'il me fallait une figure qui symbolisait à la fois la révolte, la fragilité et la beauté. J'ai toujours admiré la révolte féminine. Partout dans le monde, la femme est victime d'injustices sociales. Ensuite, je pense que la figure féminine est au centre de tout : non seulement elle symbolise la beauté mais aussi la vie elle-même.

Anguille ne pouvait-elle pas être un homme ?

Selon la diversité et l'importance des sujets traités, non. La révolte féminine est la plus belle mais aussi la plus farouche. Personne ne supporte un cri de femme. Le cri de la femme est plus perçant que celui d'un homme.

En quoi le choix d'un personnage féminin a-t-il orienté votre écriture ?

La figure féminine m'a donné plus de liberté que je ne le pensais. J'ai osé aborder ouvertement des tabous, comme la sexualité à l'adolescence ou le vin, dans une société très sensible. Aux Comores, la femme ne doit pas parler ou agir comme le fait Anguille. Sa révolte contre l'ordre établi entraîne donc aussi une révolte au niveau de l'écriture. C'est une écriture qui s'oppose à l'écriture romanesque traditionnelle.

Le choix du personnage féminin a joué un rôle primordial dans l'écriture de ce roman, dans la mesure où la beauté et l'impétuosité de la révolte prennent sens à tous les niveaux : au niveau de l'esprit du personnage d'Anguille (assoiffée de liberté au point de ne pouvoir se sentir satisfaite quel que soit l'endroit), au niveau du récit (un anti-récit avec une diversité de sujets) mais aussi au niveau de l'écriture (un anti-roman mêlant plusieurs formes d'écriture : théâtre, poésie, prose...).

Votre roman va être adapté à la scène. Aviez-vous imaginé une telle éventualité ?

Non. Pas du tout ! Je ne l'avais jamais imaginé. Et c'est un très grand honneur pour moi de voir aujourd'hui que ce texte va être adapté. Je suis très content.

Que pensez-vous du choix de la comédienne Déborah Lukumuena pour interpréter le rôle-titre ? L'avez-vous vue dans le film *Divines* ?

Je n'ai pas encore vu ce film mais j'en ai beaucoup entendu parler. Je fais confiance à Guillaume Barbot. C'est un très bon metteur en scène. Il sait ce qu'il fait. Déborah est certainement une grande actrice. Dès que nous avons appris ce choix, mon éditeur et moi, nous étions satisfaits. Je le suis toujours.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour le Tarmac

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME BARBOT

« UNE JEUNE FEMME RÉVOLTÉE, PRÊTE À TOUT, AVEC UNE SOIF DE LIBERTÉ ET D'AILLEURS »

Pouvez-vous nous dire comment le livre d'Ali Zamir vous est parvenu ?

En plusieurs étapes. Comme une histoire à rebondissement. On est en mars 2016, dans une maison d'Alfortville, on joue un spectacle dans un salon pour une quinzaine de personnes. Notre hôte se trouve être éditeur. Je le découvre à la fin de la représentation. Nous discutons. Au moment de le quitter, notre petit décor sous le bras, je lui pose une dernière question : le texte d'un inconnu envoyé par la poste puis finalement publié, est-ce un mythe du monde littéraire ou une réalité ? Lui, de me répondre : « *Ce ne sont que 5% de la littérature, mais les cinq plus beaux* ». Et, comme preuve vivante, il me parle d'un manuscrit incroyable qu'il a reçu par mail. Un inconnu, 27 ans, comorien, qui vient d'écrire un roman d'une force bouleversante. Il a d'ailleurs cru au départ à une mauvaise blague, un test d'un éditeur concurrent. Il finira par faire signer un contrat à ce nouvel auteur sans avoir même eu le temps de terminer la lecture du roman. Septembre. Je découvre en librairie ce mystérieux livre. Je le lis, par curiosité. Et tombe sous le choc.

L'idée d'une adaptation et d'une mise en scène a-t-elle été immédiate ? Pourquoi ?

Oui, immédiate. Je cherchais depuis quelques temps à adapter un roman au théâtre. Je cherchais une voix. Une voix qui rythme, qui percute, qui me soit intime et qui me bouscule. C'est instinctif. Ça me parle ou pas. Et là, ça m'a immédiatement parlé. Une langue, une voix, une adresse directe, une forme hybride, un personnage fort, de quoi faire théâtre.

L'aspect « mise en scène » est arrivé dans un second temps. Je savais que ce texte avait sa place sur un plateau de théâtre, le reste allait venir en travaillant.

« La terre m'a vomie, la mer m'avale, les cieux m'espèrent », tels sont les premiers mots du roman. Qui parle ? Qui est cette jeune fille de dix-sept ans qui prend la parole ?

Elle porte un nom : Anguille. Elle vit à Mutsamadu, à Anjouan, en face de Mayotte, dans l'archipel des Comores. Elle habite chez son père, avec sa sœur jumelle. Elle est bonne élève. Elle regarde l'océan de sa terrasse. Elle vit, attend, espère. Et un jour elle rencontre l'amour et tout change.

C'est une jeune femme révoltée. Prête à tout. Avec une soif de liberté et d'ailleurs. Elle va prendre des risques fous pour que sa vie change. Elle avance, coûte que coûte. Elle est insaisissable. Elle n'est pas là pour plaire. C'est une enfant brûlée.

En quoi, selon vous, sa parole, ses images, ses attentes, ses craintes, sa poétique sont-elles féminines ? En quoi est-ce présent dans l'écriture d'Ali Zamir (donc dans votre adaptation) ? Avez-vous été attentif à cet aspect du texte ?

Ali Zamir a 23 ans quand il commence à écrire ce livre. Et il dépeint un personnage féminin de 17 ans... C'est très étonnant. Je ne sais pas si tout est juste. Il écrit de son regard d'homme. Et je mets en scène en étant, moi aussi, un homme. Mais le personnage existe si fort, entre poétique et pensées intimes, que le flot de paroles

renverse tout sur son passage. Et dans le corps et la voix de Déborah, je crois que chaque mot a une part de féminité évidente et assumée. Oui, Anguille est femme dans une société où la position de la femme n'est pas la même qu'en France, c'est évident. Cela marque la trajectoire de sa vie. Ses choix. Ses problématiques. Elle tue le père. Tombe enceinte. Se débat face à un regard d'homme pesant et contraignant. Elle s'affirme en tant qu'être avant tout, mais, bien sûr, en tant que femme.

Pour ma part, j'avais le souhait depuis longtemps d'accompagner un personnage féminin. C'est l'occasion rêvée. Apprendre l'altérité. L'appréhender.

Déborah Lukumuena sera Anguille dans votre mise en scène. Pourquoi avoir choisi cette jeune actrice pour interpréter ce rôle ?

Je savais que ce spectacle ne pouvait avoir lieu que si je rencontrais la comédienne qui pouvait incarner Anguille. Une actrice qui déborde du dessin. Qui échappe. Qui joue avec instinct. Qui plonge dans le flot du texte sans avoir peur. Ou plutôt qui aime avoir peur. Qui aime se perdre parfois. Car c'est en se perdant que l'on trouvera. Et Déborah, lors de l'audition que j'avais mise en place, avait toutes ces qualités, tous ces risques en gestation.

Anguille est une rencontre. Déborah amène cette dimension. Cette dimension de rencontre. Et elle a la jeunesse. L'envie des premières fois. Le désir de la découverte. Le tout ou rien.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour le Tarmac

ALI ZAMIR

Ali Zamir est un écrivain et chercheur comorien né à Mutsamudu (Comores) sur l'île d'Anjouan le 7 janvier 1987. « *Dès l'école primaire, je lisais, même sans électricité, et chez nous on coupe l'électricité fréquemment* ». Élevé par une mère illettrée, c'est à partir des milieux culturels comme l'Alliance française qu'il commence à fréquenter le monde des livres.

Découvrant dès l'enfance des auteurs comme Victor Hugo, Françoise Sagan, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Jean Anouilh, puis Jean-Marie Gustave Le Clézio, Elias Khoury ou encore Franz Kafka, il commence à rédiger *Anguille sous roche* qu'il finira en 2010 avant d'être publié en 2016 aux éditions Le Tripode.

Il remporte pour ce premier roman le Prix Senghor en 2016 puis obtient la mention spéciale du jury du Prix Wepler, le Prix des Rencontres à Lire 2017 de Dax et le Prix Mandela de littérature.

Invité en janvier 2017 à inaugurer la résidence d'écrivain créée par Montpellier Méditerranée Métropole, au musée archéologique Lattara-Henri Prades, il y réside pendant cinq mois pour écrire son deuxième roman *Mon Étincelle*.

GUILLAUME BARBOT

Formé en tant qu'acteur à l'ESAD, l'auteur et metteur en scène Guillaume Barbot fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 (compagnie associée au Théâtre de Chelles en 2015). Il en assure la direction artistique. Il écrit et met en scène plus d'une dizaine de spectacles : *Club 27*, *Nuit*, *On a fort mal dormi*, *Amour...*

Il développe un travail visuel et sensoriel, à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Il est accompagné de différents artistes, rencontrés pour la plupart en écoles nationales : scénographe, éclairagistes, acteurs, danseurs, musiciens... Ensemble, ils cherchent à développer dans chacune des créations, un théâtre de sensation qui donne à penser, un théâtre politique et sensoriel.

Son premier roman, *Sans faute de frappe*, écrit en collaboration avec le photographe Claude Gassian, a été publié en février 2013 aux éditions d'Empiria.

Il est aussi co-directeur artistique des Studios de Virecourt, lieu de résidence pluridisciplinaire près de Poitiers qui défend la création originale.

DÉBORAH LUKUMUENA

Repérée dans *Divines* réalisé par Houda Benyamina et récompensé par la Caméra d'Or du Festival de Cannes 2016, Déborah Lukumuena est un espoir de la nouvelle scène française. Pour ce film, elle reçoit le prix de la meilleure actrice au Festival du film de Carthage 2016, le Prix Lumières 2017 du meilleur espoir féminin et le César 2017 de la meilleure actrice dans un second rôle.

Déborah Lukumuena joue pour la première fois au théâtre auprès du metteur en scène Guillaume Barbot pour sa nouvelle création *Anguille sous roche*, d'après le roman d'Ali Zamir.

PIERRE-MARIE BRAYE-WEPPE

Violoniste de formation, il obtient un CFEM Jazz et musiques improvisées. Elève de Didier Lockwood pendant plusieurs années, diplômé du CMDL, il multiplie les rencontres dans tous les domaines (Vincent Roca, Jean-Claude Casadesus, Maxim Vengerov, Romane, mais aussi François Rollin, Philippe Avron...) et se consacre à la scène au violon, à la guitare et divers instruments, ainsi qu'à la création de projets variés (jazz, classique, chansons, théâtre, arrangements, compositions).

Pierre-Marie totalise plus de 600 concerts dans plusieurs pays, du Festival Django Reinhardt à l'Olympia, du Théâtre Gaîté-Montparnasse au Festival Juste pour Rire...

Il travaille avec la Cie Coup de Poker depuis 2008, et a joué et composé les spectacles sous la direction de Guillaume Barbot : *Gainsbourg moi non plus*, *En Vrac*, *Nos Belles*, *Club 27*, *Nuit*, *Michaux tranquille à la maison*, *L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet et Amour*.

YVAN TALBOT

Directeur musical de plusieurs compagnies de danse (Julie Dossavi et Révolution), Yvan Talbot interprète généralement en direct les musiques des spectacles dont il a imaginé l'univers musical. Son style s'apparente principalement à l'électro acoustique et à l'électro hip-hop.

C'est avec Elsa Wolliaston qu'il a d'abord découvert l'univers de la danse contemporaine avant de travailler avec Merlin Nyakam, Julie Dossavi, Anthony Egéa, Boubou Landrille Tchouda, Kader Attou, Serge Coulibaly ...

AUTOUR DES SPECTACLES...

9 AVR. | RENCONTRE LITTÉRAIRE AVEC MONA CHOLLET

« TREMBLEZ, LES SORCIÈRES SONT DE RETOUR ! REGAIN DE POPULARITÉ D'UN SYMBOLE FÉMINISTE »

Cette rencontre littéraire est proposée dans le cadre des *Tarmac diplomatiques* : chaque trimestre, le Tarmac en partenariat avec le *Monde diplomatique* vous propose d'aborder les questions d'actualités soulevées par l'article d'un journaliste.

L'invitée du 9 avril sera **Mona Chollet**, autrice du livre *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* (éditions Zones).

L'Europe de la Renaissance a exécuté comme « sorcières » des dizaines de milliers de femmes. Par défi, des féministes des années 1970 ont revendiqué cette identité, ajoutant parfois à cette démarche politique une pratique spirituelle liée au monde naturel. Aujourd'hui, alors que le rapport de l'humanité à son milieu vital engendre le chaos, faut-il s'étonner que la sorcière hante à nouveau l'Occident ?



EN ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION | 01 43 64 80 80 | resa@letarmac.fr



Mona Chollet est cheffe d'édition au *Monde diplomatique* et essayiste.

Elle a notamment publié *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* (2018), *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique* (2015) et *Beauté fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine* (2012), tous aux éditions Zones.

À VENIR

DANSE | 4 > 6 FÉV. 2019

CES GENS LÀ !

COPRODUCTION

AÏCHA M'BAREK | HAFIZ DHAOU

THÉÂTRE | 20 FÉV. 2019

ANDY'S GONE

MARIE-CLAUDE VERDIER | JULIEN BOUFFIER

DANSE | 20 > 22 FÉV. 2019

BOTERO EN ORIENT

CRÉATION

TAOUFIQ IZEDDIOU

FESTIVAL LES TRAVERSÉES

12 MARS > 18 AVRIL 2019

THÉÂTRE | 12 > 22 MAR. 2019

2 FOIS TOI

COPRODUCTION

JEAN-PAUL DELORE

DANSE | 13 > 15 MAR. 2019

IN/CONTRO

CRÉATION | COPRODUCTION

LUIGIA RIVA | ALIOUNE DIAGNE

CLAY APENOUVON

THÉÂTRE | 27 > 29 MAR. 2019

MACBETH TITRE PROVISOIRE

PAOLA SECRET | GUSTAVE AKAKPO

THÉÂTRE | 2 > 5 AVR. 2019

MAHMOUD & NINI

CRÉATION | COPRODUCTION

HENRI JULES JULIEN

THÉÂTRE | MUSIQUE | THÉÂTRE D'OBJET

3 > 5 AVR. 2019

OBSESSION(S)

COPRODUCTION

SOEUF ELBADAWI

THÉÂTRE | 10 > 12 AVR. 2019

JE SUIS UN HÉROS

CRÉATION

RENÉ BIZAC | NATHALIE HUYSMAN

DANSE | 17 > 18 AVR. 2019

LES ARCHITECTES

PREMIÈRES DATES EN FRANCE

YOUNESS ATBANE

YOUNESS ABOULAKOUL